

Edition du bout de la rue

présente

Echo de la rue



Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir.

Aimé Césaire, *Retour au pays natal*

Au-delà des hommages et de la contrition, n'oublions de l'homme ni sa subversion ni sa rébellion. L'artiste fut tel qu'il apprit à dire ce que les autres n'avaient pas même pensé...

Edito

Edition du bout de la rue est, par sa situation géographique, quelque peu éloignée du bouillonnement littéraire de la capitale et n'en perçoit que des murmures. Mais avec ces bribes de mots entendus au hasard des rencontres, nous avons décidé de tisser une autre humeur littéraire : celle de la rue.

Monde fragile et sans prétention dont le mérite est d'exister, *l'écho de la rue* vous invite désormais à partager un moment de convivialité littéraire autour de nos différents points de vue.

Editeurs, lecteurs, auteurs, nous vous offrons désormais chaque mois ces pages pour vous exprimer et vous lire. Vous retrouverez les nouveautés de *l'écho de la rue* sur notre site Internet à travers deux nouvelles rubriques : le magazine et la nouvelle du mois.

N'hésitez pas à nous consulter régulièrement et à vous exprimer à partir des thèmes que feront émerger notre actualité éditoriale en nous envoyant des nouvelles ou des articles que nous serons heureux de publier dans la mesure du possible. Vous pouvez d'ores et déjà réfléchir à notre prochain numéro qui portera sur le thème des voyages.

Mais avant d'écrire, n'oubliez pas de nous lire car dans ce premier numéro, c'est nous qui prenons la parole afin de vous présenter nos différents angles d'attaque. Ce mois-ci, c'est Chat-leureusement que nous fêtons l'arrivée des beaux jours, profitant de la sortie du nouveau roman de Joëlle Ginoux-Duvivier, *Le journal de Mademoiselle Yin*, pour dédier ce numéro à nos amis les félins.

Griffe spéciale, en hommage à Aimé Césaire, ce numéro est aussi celui des revendications : revendications politiques de Joël Corno et Jacques Bullot qui nous expliquent le combat littéraire qu'ils livrent contre les OGM et revendications poétiques comme celles de Pierre Meige et Boudjemaa Zennouche qui donnent encore aux mots une raison d'exister.

Joseph Ouaknine, invité spécial de la rubrique des nouvelles ouvre le bal de cette grande première et nous offre un texte bien noir qui annonce l'arrivée de notre collection polar la *Collection rue noire*.

Sommaire

<i>Bouts de Rue moeurs</i>	<i>page 2</i>
Joël Corno et Jacques Bullot se battent contre les OGM par A. WILHEM	
<i>Le dossier du mois</i>	<i>page 6</i>
Une littérature chat-oyante : hommage à nos amis les félins par Julie SYLLA	
<i>Les chats dans la littérature</i>	<i>page 7</i>
Interview de Joëlle Ginoux-Duvivier par Julie SYLLA	
<i>La rue en vers</i>	<i>page 8</i>
La poésie par A. WILHEM	
<i>Collection Rue noire</i>	<i>page 9</i>
Nouvelle inédite de Joseph OUAKNINE	

Directrice de publication : Francine AURAND

Rédactrice en chef : Zoé NOËL

Rédacteurs : A. WILHEM, Julie SYLLA

Maquettiste : Joël EMMANUEL

Webmaster : Christophe THIROUX

Illustrations : Jean-Luc PION et OLIVIERO

E-mail : contact@editionduboutdelarue.fr



OGM, entre fiction et réalité : la place du livre dans le débat public.

Quelle place pour la fiction dans le débat public ?

Joël CORNO, directeur des publications à *Édition du Bout de la rue*, nous parle du *Gène du Perce-Neige*, un livre qui, loin d'être un simple polar, a pris part dans un débat politique houleux : celui des OGM.

Joël, ce livre *Le Gène du Perce-Neige* est présenté comme le Polar qui flingue les OGM. Comment une fiction peut-elle prétendre à la vérité ? N'est-ce pas dangereux de lui donner la visée d'un documentaire ?

Le roman noir, en tant que genre, a souvent été critiqué pour sa trop grande proximité avec la réalité. On lui reproche de chercher, sous couvert de fiction, à persuader, à démontrer et à imposer une vérité mais sans avoir à donner les sources ni les preuves de ce qu'il avance, contrairement au récit d'investigation ou au documentaire.

On ne peut pas nier, en lisant *Le gène du Perce-neige*, qu'il favorise la dimension mimétique à la dimension de fictionalité. En effet, il n'est pas une simple fiction puisqu'il s'inspire de faits réels. On revient sur l'histoire du professeur Pustzai, chercheur autrichien qui s'est vu licencier après avoir publié des résultats compromettants sur les OGM et sur celle du français Christian Velot empêché par sa hiérarchie de poursuivre ses recherches.

Evidemment, l'auteur revisite les faits en y introduisant tous les ressorts propres au polar. Ainsi, Charles Germont, chercheur en génétique, souhaite publier des résultats accablants sur la culture des pommes de terre transgéniques... S'ensuivent menaces, poursuites et pousse-au-crime qui dépassent l'imagination.

Mais, si le récit se pose dans le trouble du réel et de l'imaginaire et laisse supposer que les faits et effets dont il parle n'ont d'imaginaire que le nom, *Le gène du Perce-neige* reste un roman. En noircissant les traits de la réalité par le biais de la fiction, il permet de faire ressortir les problématiques sous-jacentes au débat public des OGM.

Il interroge non seulement les faits mais aussi les modalités des différents discours journalistiques, scientifiques et surtout, il permet de revenir sur la dimension économique inhérente à la question des OGM

C'est à ce titre qu'il a une place à part entière dans le débat public.

Sans imposer de vérité, il invite chacun à réfléchir !

Certes, mais tout de même ne prêche-t-il pas un public déjà convaincu et, à ce titre, n'est-il pas qu'un roman partisan...? Je suis certain que vous ne comptez pas parmi vos lecteurs de membres de la compagnie Monsanto !

(Rire). Je pense que si. Mais, peut-être aurions-nous dû en envoyer quelques exemplaires, traduits en anglais, à la direction générale de cette firme. Mais, cela aurait fait désordre...

Plus sérieusement, la préface de José Bové et l'écho à certaines situations actuelles posent d'emblée le roman sur le terrain des débats d'actualité et en font un discours partisan sur la question des

OGM. On ne peut pas le nier.

D'ailleurs, l'auteur Jacques Bullot et moi-même nous nous sommes fortement investis auprès des Faucheurs volontaires et de la Confédération paysanne.



Nous les avons suivis dans leur marche de Chartres à Paris, puis dans différentes manifestations à Saint-Denis, Beauvais, Chartres (Jugement des Faucheurs Volontaires), Lille, Compiègne, Arras, etc...

Le livre a donc connu une certaine politisation et il est désormais quelque peu coloré. Cependant, si un livre est toujours le représentant d'un point de vue et d'un engagement particulier, son propos dépasse la portée du discours partisan car ce dernier ne représente qu'une partie du livre. Il se diffuse derrière la fiction et lui sert de décor.

Ainsi, on peut lire le roman sans tenir compte des polémiques qu'il soulève mais simplement parce qu'il s'agit d'un bon polar. C'est cette qualité de *bonne fiction* qui attire un nouveau public.

On rencontre souvent dans les salons ou les librairies des gens qui ne s'intéressent pas aux OGM : ils achètent le livre pour autre chose. Contrairement à un discours politique dans lequel, normalement, le fond compte plus que la forme, on exige de la fiction qu'elle ait du style. Il faut que la mayonnaise monte comme on dit prosaïquement. C'est seulement là que l'on sait si le roman est réussi ou pas !

Dès lors, ce n'est pas le discours tenu sur les OGM qui détermine le choix du lecteur, c'est sa dimension littéraire.

Ainsi, la fictionnalisation du discours permet sa vulgarisation ?

Exactement ! Sans tomber dans la simplification des tenants et aboutissants du débat, le roman noir permet au lecteur lambda de prendre en considération des problèmes qui auraient pu lui échapper en partie.

En général, les lecteurs, lorsqu'ils rencontrent Jacques Bullot, ont de nombreuses questions à lui poser sur les OGM, alors même qu'ils déclarent ne pas s'intéresser au problème. Seulement, à la lecture du livre, quelque chose s'est passé !

A. Wilhem

Les OGM, les multinationales et le roman noir

Extrait d'un article à propos du roman *Le gène du Perce-neige*



Quand on ouvre le dossier OGM et plus particulièrement celui des plantes génétiquement modifiées (PGM) on ne peut que constater la gravité du sujet. Il ne s'agit rien moins que de savoir si l'humanité va abandonner l'agriculture paysanne qui façonne depuis des millénaires notre civilisation et notre culture au profit d'une autre, artificielle, mercantile, dominée par les industries biotechnologiques.

Le vieux rêve démiurgique

Pour appréhender le sujet, il convient de décrire en termes simples ce qu'on entend par transgénèse. Cette technique consiste à

modifier le patrimoine génétique naturel d'une plante par l'ajout d'un ou plusieurs gènes étrangers pour créer un nouvel organisme artificiel, dit PGM, doué de propriétés qui n'ont aucun rapport avec celles de la plante naturelle.

Quels sont les gènes étrangers susceptibles d'être utilisés ? La question est primordiale et la réponse simple : les gènes de toutes les espèces - animale, végétale, microbienne - sont candidats. Tout est possible, donc !

Ainsi pour créer une pomme de terre émettant une fluorescence verte il suffirait, par exemple, d'insérer dans le génome du tubercule le gène responsable de la luminescence de cette couleur émise par la méduse

Aequorea Victoria. Plus sérieusement : pour fabriquer un maïs capable de tuer les insectes qui l'agressent, on insère dans son génome le gène d'une bactérie vivant dans le sol, *bacillus thuringiensis*, qui secrète naturellement une protéine insecticide. Pour terminer ce tour d'horizon, rappelons deux autres créations génétiques : les PGM résistants à l'herbicide Roundup fabriqué par la firme Monsanto et les semences stériles fabriquées par la technique dite Terminator.

Une remarque lourde de sens s'impose. Avec cette technologie et, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme franchit la barrière d'espèce et réalise son vieux rêve démiurgique : créer des espèces nouvelles...

Autrement dit des chimères ! Certes, il ne s'agit pas de celles que l'on voit au tympan des cathédrales, pas plus que des gargouilles qui grimacent au coin des tours de Notre-Dame de Paris. Cependant, bien qu'il reste pour l'œil un grain de maïs, le transgénique BT qui possède dans son génome le gène de *bacillus thuringiensis*, n'en est pas moins une chimère.

Les premiers pas du génie génétique datent des années soixante-dix. Force est de constater qu'ils ont été franchis avec légèreté, avec l'allégresse scientifique et les motivations mercantiles qui caractérisent la société dans laquelle nous vivons. Inutile de préciser que les scientifiques, les décideurs et les politiques ne se sont guère préoccupés de consulter les citoyens sur un problème qui, pourtant, les concerne au premier chef.

Le pollen voyageur

L'un des problèmes posés par la culture des PGM est le risque encouru par la biodiversité, c'est-à-dire l'ensemble des plantes vivant sur la planète. Le pollen constitue, chez les végétaux supérieurs, l'élément fécondant mâle de la fleur : ce sont de minuscules grains de forme plus ou moins ovoïde de quelques dizaines de micromètres de diamètre. Étant très légers, ils peuvent migrer sur de longues distances, des dizaines de kilomètres parfois ; de nombreuses études l'attestent. Le vent et les insectes dont les abeilles se chargent, au gré de leurs déplacements, de féconder d'autres plantes. Phénomène bénéfique depuis toujours. La situation s'inverse si le pollen est transgénique car celui-ci peut féconder de manière irréversible des plantes de la même famille et créer de nouvelles PGM. Il en est ainsi du colza transgénique avec sa cousine sauvage, la moutarde des champs ou encore du maïs transgénique avec les variétés locales qui sont cultivées au Mexique.

Il est ridicule de prétendre qu'il existe des distances de sécurité au-delà desquelles la pollution transgénique serait nulle. Les abeilles et le vent les ignorent. Rappelons-nous le nuage de Tchernobyl.

L'enjeu géopolitique

Étant une technologie, la transgénèse est susceptible d'être brevetée. Ceci confère à l'inventeur un droit de regard sur l'exploitation du brevet : mise en place d'un contrat pour chaque semence, fixation des prix, poursuites contre les contrevenants et même contre les victimes d'une pollution transgénique accidentelle des agriculteurs traditionnels ont été poursuivis par Monsanto parce que les PGM de leurs voisins ayant fécondé leurs récoltes, ils cultivaient des PGM sans autorisation !

Issues de grands groupes chimiques, pharmaceutiques ou semenciers, reconvertis dans l'agro-business, les multinationales mènent une politique agressive qui a pour but de s'assurer le contrôle de la culture et de la commercialisation des quatre plantes les plus nourricières cultivées sur terre : le blé, le maïs, le riz et le soja. Si, par le biais de la prise de brevets, elles parvenaient à leurs fins, elles seraient en mesure de contrôler l'alimentation de la planète et, partant, contrôlèrent les États, leurs orientations politiques, économiques et sociales.

Derrière la lutte contre les OGM, se profile un enjeu géopolitique majeur.

L'essence du roman noir

Le secret est à la base de la stratégie des multinationales, ce qui implique opacité sur les recherches et leurs résultats, mise au pas des chercheurs, non divulgation des résultats des tests toxicologiques, mise à l'écart des opposants.

Pour parvenir à leurs fins, ces entreprises cherchent à obtenir l'appui des pouvoirs exécutifs et législatifs des États et à constituer des lobbies en regroupant syndicats, associations agricoles et personnalités de la société civile.

L'expérience montre que ces démarches politiques s'accompagnent de trafics d'influence, de corruption, d'actes d'intimidation voire de violence.

On retrouve là, les ingrédients du roman noir, littérature violente de dénonciation qui naquit dans les années trente. *La moisson rouge* de Dashiell Hammett (1929) et, plus près de nous, *La constance du jardinier* de John Le Carré (2001) en sont de parfaites illustrations. À l'inverse du roman policier traditionnel, il ne s'agit plus de découvrir le coupable d'un crime mais de dénoncer les méfaits d'individus, de groupes politiques, de lobbies et autres agents de l'aliénation.

Le gène du Perce-neige

Ce roman noir est lié à ce qu'on a appelé à la fin des années quatre-vingt dix, l'affaire Arpad Pustzai. Chercheur réputé, auteur de nombreuses publications dans le domaine des protéines végétales présentes dans notre alimentation, il travaillait depuis 35 ans au Rowett Institute, institut privé de recherches à Aberdeen (Ecosse).

En 1998, interviewé par la télévision britannique, il parle de ses expériences de nutrition. Il a nourri de jeunes rats de laboratoire avec des pommes de terre transgéniques et a observé que ces derniers souffrent d'une dépression du système immunitaire et d'un retard de croissance. Il ajoute que, au vu de ses résultats, il est inadmissible qu'on utilise des OGM dans l'alimentation humaine et prenne le consommateur pour un cobaye.

Le scandale est immédiat. Pusztai est suspendu de ses fonctions, on lui interdit de s'exprimer en public et le directeur du Rowett Institute dissout son équipe et annule ses financements. La même année, la plus haute instance scientifique anglaise, la British Royal Society le désavoue : ses recherches seraient mal conçues, ses méthodes statistiques inadéquates et ses résultats inconsistants. Le comité conclut en proposant que ses expériences soient répétées et vérifiées ce qu'aucun de ses détracteurs n'a jamais fait depuis.

Le roman noir *Le gène du Perce-neige* s'inspire de cette lamentable affaire. Il place le lecteur au sein du conflit qui oppose une multinationale à l'un de ses employés qui travaille sur une pomme de terre insecticide obtenue en insérant dans le génome du tubercule le gène insecticide du perce-neige, la charmante fleur qui annonce le printemps. D'où le titre du roman.

Bâti comme un polar, ce roman est fondé sur une intrigue qui en constitue le squelette mais sa chair se nourrit de l'intervention de citoyens qui s'insurgent contre la violence sociale et politique des institutions et de la multinationale. En premier lieu celle du chercheur qui veut porter à la connaissance du grand public, les résultats accablants des tests toxicologiques qu'il a obtenus. Celles de journalistes de presse et de télévision qui ont une télévision qui ont une conscience aiguë de leur travail, celles de simples citoyens enfin qui sont las d'entendre les discours convenus sur l'inéluctable progrès, ne sont tenus au courant de rien, ne sont jamais consultés et se voient imposer n'importe quoi.

Mais la direction de la transnationale, celle du laboratoire, les décideurs et bailleurs de fonds, soutenus par des lobbies de toutes sortes, contestent à tous la liberté d'expression. Par tous les moyens, y compris les plus extrê-

mes, ils vont tenter de garder le secret. Menaces en tous genres, interventions musclées, attentat en plein Paris, personne ne sera épargné.

Ce roman porte en sous-titre, **Le polar qui flingue les OGM !**

À vous de juger.

Jacques Bulot

Pour plus d'informations sur les OGM

[www..infogm.org](http://www.infogm.org)

www.greenpeace.org

www.confederationpaysanne.fr

www.amisdela terre.org

www.fne.asso.fr.org

Sur le site de l'auteur retrouvez le texte de Christian Velot

www.polar-link.net



En 2018, sortons couverts !

Le dossier du mois



Je suis le matou. Je mène la vie inquiète de ceux que l'amour créa pour son dur service. Je suis solitaire et condamné à conquérir sans cesse, et sanguinaire par nécessité. Je me bats comme je mange, avec un appétit méthodique et tel qu'un athlète entraîné, qui vainc sans honte et sans fureur"

Colette, extrait de *Autres bêtes*, in *Œuvres*, Gallimard

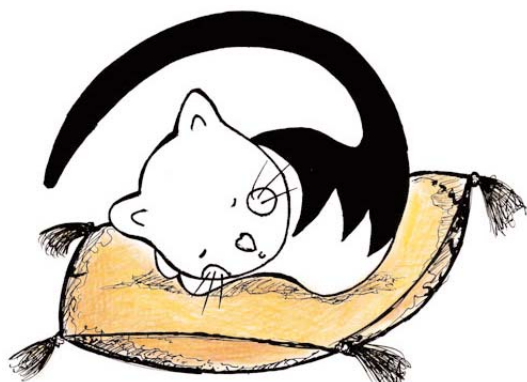
Des chats et des hommes

Cela va sans dire : les chats n'ont jamais fait et ne feront sans doute jamais la une des débats d'idées. Abonnés au douloureux registre des chiens écrasés, leurs histoires ne passionnent que ceux qui s'y intéressent et sont perçues par les autres, au mieux, comme de tendres images d'Épinal, au pire, comme des charivaris sans fondement, pensées frivoles de littérateurs.

Pourtant, à l'heure où les écrivains semblent ne plus pouvoir se passer de leur souris, les chats font toujours recette. Argument commercial pour certains, personnage clef pour d'autres, le chat est un héros intemporel des genres poétiques et romanesques.

Car, au-delà de l'anecdote, les familiers matous invitent au recueillement. Miroirs de nos pensées les plus inconscientes, ils font ressurgir au détour d'une caresse ou d'un ronronnement l'ombre de nos désirs et de nos plus grandes peurs.

Muse étrange et obsédante, le chat est rarement, dans la littérature, le représentant de sa race mais il symbolise l'archétype des relations humaines.



Illustrations Jean-Luc PION
www.chamamuse.com

Qu'il soit mâle ou femelle, il incarne avant tout l'image de la femme, dépeinte par Baudelaire sous les traits d'une courtisane aux poses lascives et harmonieuses.

*Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin*

Mais comme le suggère le poète, derrière leur apparente mondanité, les félins détiennent les clefs d'énigmes insondées et témoignent d'un rapport particulier à l'indicible. Ils renvoient les écrivains à l'infini questionnement du monde reflétant dans leurs yeux les mystères d'ici bas :

*Tous les regards qui jamais l'atteignirent,
Il semble en lui les recéler
Pour en frémir, menaçant, mortifié,
Et avec eux dormir*

Rainer Maria Rilke

Est-il alors important de savoir qui a le plus ou le mieux parlé de son chat?... Colette, Vian, Baudelaire ou Zola?... Car le chat mis en mots est celui qui comprend les silences mieux que les longs discours. Image de l'absolu mystère et de la liberté, la figure du félin tisse dans le prolongement du livre, l'illusion d'un mythe, celui de l'écriture. Elle s'impose aux écrivains comme le symbole de leur art incarnant à la fois l'indolence d'un style et la profondeur d'un propos.

Je souhaiterais pouvoir écrire aussi mystérieux qu'un chat

Edgar Allan Poe



Les chats dans la littérature

Interview de Joëlle Ginoux-Duvivier

par Julie Sylla

Vous êtes passionnée par les chats et en avez vous-même beaucoup mais qu'est ce qui vous a poussé à écrire sur eux, plus que sur les gens qui vous entourent par exemple ?

J'ai commencé par les dessiner, séduite par leur beauté et leur élégance naturelle. Je les ai déclinés dans tous les styles : naïf, humoristique, figuratif. Puis, à force de les regarder évoluer autour de moi, de sonder leurs prunelles mystérieuses, je me suis interrogée. Que me raconteraient-ils s'ils pouvaient parler ? C'est de cette interrogation qu'est venue l'envie d'écrire des histoires félines... Et comme, paraît-il, les chats ont neuf vies, j'ai beaucoup de choses à raconter. Imaginez ! Quatre chats (les miens) avec neuf vies chacun, cela fait donc un total de trente-six récits... Je suis encore loin du compte !

Pourquoi écrire davantage sur eux que sur les gens qui m'entourent ?

Dans *Les chats ne pleurent pas*, les chats sont des héros discrets, témoins silencieux de tranches de vies humaines, alors il m'a semblé juste de leur donner les rôles principaux. Dans *Le journal de Mademoiselle Yin*, ils le méritent vraiment car aucun d'eux ne m'a jamais déçue ou attristée.

Vos chats sont ils vos muses ?

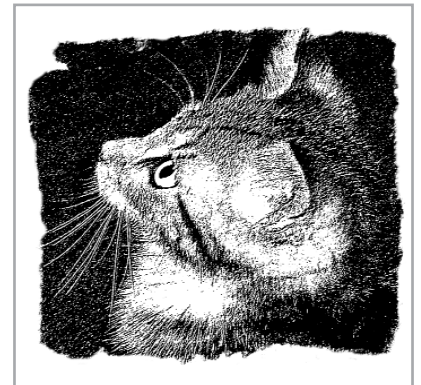
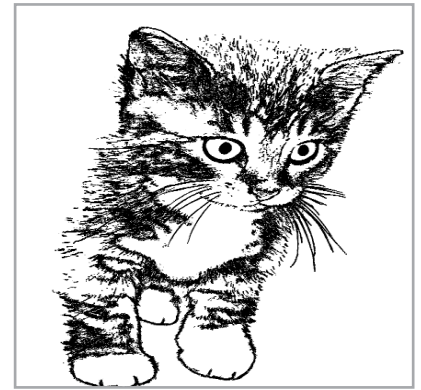
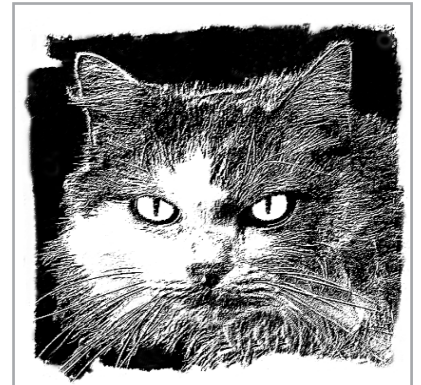
Les chats font partie intégrante de mon univers. Ils m'apaisent, me réconfortent et sont une source inépuisable d'inspiration. Je ne pourrais pas vivre sans eux.

Valéry disait : "On écrit toujours adossé à une bibliothèque." Avez-vous vous-même conscience de tout ce qui a été écrit avant vous sur les chats lorsque vous décrivez vos adorables minous ?

Bien sûr, de nombreux auteurs ont écrit sur les chats. Colette les adorait et aimait en parler dans ses romans. Baudelaire en était l'esclave. Celui de Marcel Aymé était perché pour conter. Cocteau assurait qu'il appartenait à ses chats et que ceux-ci étaient l'âme de sa maison. Tout le monde connaît également le célèbre portrait de Paul Léautaud entouré de ses greffiers.

J'achète tous les livres ayant trait aux félidés. Poésies, contes, romans, récits et livres d'art... J'ai donc lu d'innombrables histoires *chats*.

Certes, je ne suis pas la première ni la dernière à écrire sur les chats mais c'est plutôt bon signe, n'est-ce pas ? Cela prouve qu'ils sont aimés et stimulent l'imaginaire de leurs admirateurs.



Découvrez l'univers félin de Joëlle Ginoux-Duvivier
peuplé de cartes, dessins, photos, gifs animés sur le site :

www.joelle.gd.free.fr

photos Joëlle Ginoux-Duvivier
extraites du livre
Le journal de Mademoiselle Yin

La rue en vers

Que reste-t-il de nos rêves quand la langue officielle dévore notre imaginaire ? Pierre Meige, Préface de *A vos plumes les poètes*

Dites le avec des Hommes...

Le mardi 25 Mars, Jean-Lou GUERIN recevait Pierre MEIGE à l'occasion des Mardis Littéraires
Retour sur une soirée bien sympathique.

Est-il vraiment nécessaire de présenter Pierre Meige ? Faiseur de mots de profession, poète de nos rues, de nos campagnes, il est celui qui quand d'autres crient : *Aux armes !* réplique : *A vos plumes les poètes* et nous invite à panser nos maux en poèmes et chansons.

Cette Gueule d'ange du macadam parisien s'acharne à dire ce que l'on tait trop souvent et part en poésie comme d'autres vont à la guerre : Au nom de la paix !

Ce soir là, dans ce café de Saint-Sulpice qui vit tant de fois Georges Perec à sa table, ce soldat en voie d'extinction, nous a offert un moment de grâce.

Malgré sa voix suave, l'homme à la verve facile n'aime pas parler de lui et préfère inviter ses amis à pousser la chansonnette plutôt que de répondre de son art poétique.

Mais ses réponses sont là, dans cette salle pleine qui chante et scande des mots qui font souffrir et d'autres qui font rage.

On se rend compte alors, à quel point pour lui, pour eux, la poésie est liée à la présence : ce sont les voix qui en s'unissant créent des mots et non le contraire. A les entendre parler, scander, cette langue qu'ils ont créée dans l'interstice de l'autre, l'officielle, qui a oublié ce que solidarité veut dire ; on comprend que la poésie d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Elle n'est plus l'ombre d'un lieu, *Il ne se passe plus rien dans le quartier Latin* mais le reflet d'un sentiment. C'est le désir de faire sienne une langue qui ne leur dit plus rien qui poussent ces poètes de demain à écrire. Et si leurs espoirs saignent et que leur bonheur s'éteint, reste ce lien qu'ils tissent par leur seule cohésion et qui trace l'empreinte d'un chemin à poursuivre...

Dites-le avec des Femmes - extraits du recueil-CD

Sur l'album photo du temps qui passe
Les souvenirs sépia refont surface
On tourne les pages du livre qui efface
Les rides et les années qui passent
Les négatifs ne meurent jamais
Ils sont toujours telles qu'elles étaient
Jeunes filles éblouissantes sur une plage en été
Belles amoureuses aux sourires étoilés
Cousines de vacances aux prénoms oubliés
Ouvrières secrétaires ménagères aux regards
inconsolés
Grands-mères assises à l'ombre d'un pommier
Jeunes mariés devant une église resplendissantes de
beauté
Petite mère embrassant tendrement leurs bébés
Clichés d'amour de celles que l'on a tant désirées
Celles que l'on a aimées ne vieillissent jamais
Sur la pellicule des souvenirs de nos jardins secrets
Les photos des femmes n'ont pas d'âge
Ce sont nos anges gardiens qui nous font espérer
Que la mémoire en noir et blanc s'est arrêtée
L'instant éphémère d'un cliché
Pour voyager dans le beau livre de notre histoire
Familiale amoureuse personnelle et universelle

Pierre Meige

Petit homme - extraits de La raison d'exister

Petit homme que te feront les larmes ?
Petit homme que te feront les remords ?

Si tu ne te secoues,
Si tu ne te redresses,
Hardiment et sévèrement
Devant ton adversaire.
Seront vaines tes prières,
Tes supplications,
Tes profonds soupirs douloureux.

Petit homme
Redresse fortement l'échine,
Et regarde féroce
Ceux qui t'entourent

Petit homme il faut franchir les obstacles
Les éloigner sans hésitations, ni remords
Sans crainte du chemin bloqué.
Bats-toi pour ta dignité.

Boudjema Zennouche



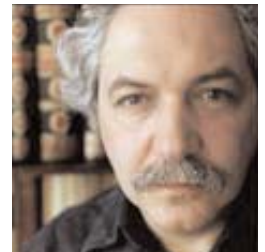
Rue Noire



A l'occasion de la sortie de notre collection *Rue Noire* qui regroupe l'ensemble des polars et romans noirs publiés à *Edition du bout de la Rue*, nous avons demandé à un de nos auteurs, Joseph Ouaknine d'écrire une nouvelle sur le thème de la collection : *Rue Noire*. L'auteur de *Identité sous contrôle* nous prouve une fois de plus qu'il est maître de son stylo.

Cet habitant de Montreuil révèle un talent aux multiples facettes tant par son écriture que par sa créativité. Autobiographie, nouvelles, romans, polars, poésie et essais philosophiques font de Joseph Ouaknine un auteur éclectique à l'écriture foisonnante.

D'un tempérament audacieux, il n'hésite pas au cours du Salon du livre de Paris à prendre part à une expérience : la rédaction d'un livre interactif avec à la participation des visiteurs. Ses ouvrages lui ont valu de nombreuses présentations à la radio ainsi que des articles dans des journaux...



Une journée en enfer

Je ne sors que la nuit, dans le silence des rues ensommeillées, loin du tapage diurne des marchés de banlieues ou du vrombissement intempestif des voitures empêtrées dans les bouchons des grandes villes. Savoir que le jour existe me déprime. Même l'aube et le crépuscule ne sont pour moi que les affreux éclats d'une anti-vie, de cruels clivages entre la vie et la mort ; la nuit représentant la vie, bien évidemment ! Normal... J'adore la nuit, c'est mon domaine. Rien qu'imaginer qu'il fait clair m'horripile ! Même dans mes plus mauvais cauchemars, je n'allumerais ne serait-ce le soupçon d'une lanterne. Une bougie me fait frémir. Ce ne sont pas les chats noirs qui portent malheur, c'est passer sous un lampadaire allumé. Une allumette me donne la chair de poule. D'ailleurs, chez moi, je vis toute lumière éteinte. Mes meubles sont noirs, mon parterre est noir, mes plafonds sont noirs. Tout est noir !

La nuit est une obscurité naturelle, alors qu'il faut l'artifice puissant d'un astre pour illuminer la destinée des hommes dépourvus de clairvoyance. La lumière est la vie, dit-on... Mais le feu du soleil m'importe peu. Il n'est qu'une inflammation vivace destinée à enorgueillir les illusoire beautés de la nature. Éteignez tout, que reste-t-il ? Pour preuve, la nuit, toute la magnificence de la voûte céleste et la grande bleue se rejoignent dans un néant froid et dénué de toute festivité. Au loin sur l'horizon, là où l'océan se perd dans l'invisible, il n'est point d'étoile qui brille !

LIRE L'INTEGRALITE DU TEXTE EN CLIQUANT SUR LE LIEN : [Une journée en enfer](#) en page d'accueil